

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 21

Artikel: Au retour de Genève
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sont aujourd'hui, et même les costumes, que nous tournions en ridicule, nous semblent maintenant avoir été inventés pour le plaisir de nos yeux.

Peut-on, en effet, voir rien de plus joli que les toilettes nouvelles, qui vont et viennent sous les rayons du soleil et sous le bleu du ciel ?

Les jupes à godets étalent leur ampleur avec grâce ; les corsages, rentrés ou à basques, cachent des cœurs qui chantent le renouveau, et les collets, plus à la mode que jamais, recouvrent légèrement le tout.

Il y a bien les manches de robes qui pourraient peut-être nous inspirer une légère grimace, mais puisque nous sommes en train d'être contents, il ne faut pas l'être à moitié. Après tout, il n'y a pas trop à crier contre ces manches, si ce n'est que l'on pourrait peut-être supprimer de leur longueur depuis le coude au poignet : c'est un peu mal commode, sans compter que cela ensevelit le bras, qu'il soit beau ou laid, et, de plus, cette façon-là fait plisser l'étoffe comme le bois d'une persienne.

Mais, enfin, puisqu'il y a des gens qui se corrigent de leurs défauts, pourquoi les manches de robes ne se corrigeraient-elles pas un jour des leurs ?

En attendant, jouissons des gracieuses créations de la saison. Acceptons tout sans arrière-pensée, aimons les amas de fleurs et de plumes qui ornent les têtes ; admirons la finesse des tailles, la largeur des épaules, l'étendue sans borne des jupons et des collets, ainsi que les proportions gigantesques des nœuds de rubans et des touffes de fleurs : Tout est beau maintenant, car le soleil brille et le ciel est bleu !

ALICE.

Au retour de Genève.

Un de nos abonnés nous écrit :

De nombreux Lausannois ont déjà visité l'Exposition nationale suisse une première fois et l'on ne rencontre que des gens qui se proposent d'en faire autant. C'est très bien ; mais ce qui nous étonne — nous qui ne l'avons pas encore vue — c'est la manière dont on est généralement renseigné par la plupart de ces visiteurs, au point de vue industriel, agricole, scientifique, artistique, etc.

Nous nous sommes maintes fois approché, ces derniers temps, de gens paraissant écouter avec curiosité un ami, une connaissance, revenant de Genève, et, chaque fois, nous n'avons entendu que les mêmes questions et les mêmes réponses, à peu de chose près.

— Ah ! tu viens de Genève ?... Où as-tu diné ?...

— Eh bien, au restaurant X.

— Y mange-t-on bien ?

— Très bien. Pour deux francs cinquante, nous avons eu... attendez-vous... un excellent potage, du poisson, un rosbif, des pommes de terre, de la salade, ... enfin quoi, nous avons diné comme des rois.

— Oui, mais le vin ?...

— Nous avons bu du rouge ordinaire, qui n'allait pas mal en mangeant. Alors, après dîner, nous sommes allés nous rincer la bouche au *Village suisse*.

— A propos, c'est joli ce village suisse ?...

— Tais-toi ! rien de plus véritable que ça !... Faudrait voir cette montagne, ces vieilles maisons, c'est tellement naturel !...

— Et l'auberge vaudoise ?...

— Ça c'est le bouquet. Exactement comme dans une auberge de par chez nous, sauf les tables, qui sont un peu trop belles. Mais quelle goutte on y boit !

— C'est ce qu'on m'a dit ; il faut absolument que j'aille voir ça.

— Mon cher, pour un franc cinquante, deux francs vingt, deux cinquante la bouteille,

tu peux t'y régaler de tout ce qu'il y a de meilleur !... J'y suis allé trois fois. On est toujours sûr d'y trouver des Vaudois. N'oublie pas l'Yvorne 1895 du colonel de Loës, à un franc septante : tu m'en diras des nouvelles !... Ce qu'on y a rigolé !

— Je crois bien que je vais y filer lundi... Et puis c'est beau toute cette Exposition : raconte-nous voir un peu tout ça.

— Eh bien, je te dirai que quand on a comme ça bien diné et qu'il fait chaud, on ne peut pas tant courir ; c'est trop grand. En sortant de l'Auberge vaudoise, où chacun a voulu payer la sienne, ça s'est tout de suite fait sur le tard ; alors on nous a dit : Il vous faut prendre le tram qui fait le tour de l'Exposition et qui vous reconduira au Rond-Point de Plainpalais. » C'est ce que nous avons fait. Ça fait que nous avons vu ça un peu rapidement. D'ailleurs on nous a dit que tout n'était pas encore installé. On y retournera.

— Ça fait donc qu'il vaut la peine d'y aller ?

— Aloo ! c'est très intéressant.

Graines. — Quand on recueille des graines que l'on veut conserver pour les semer, est-il indifférent de les placer dans des flacons bouchés, dans des boîtes ou dans des sacs de papier ?

Les graines destinées à la reproduction se conservent très bien dans l'épi, la gousse ou la silique. Il ne faut pas les enfermer trop bien, car ce sont des êtres vivants qui ont besoin d'air.

Philippe Miller, un savant anglais, avait mis une partie de ses graines de laitue, de persil et d'oignons dans des fioles de verre exactement bouchées, et l'autre partie dans des sacs suspendus dans une chambre sèche.

Il sema, au printemps suivant, des unes et des autres sur une même planche. Les graines des sacs réussirent parfaitement ; une seule de celles des fioles poussa. Deux ou trois ans après, il sema le reste des mêmes graines ; toutes celles des sacs germèrent, aucune de celles des fioles ne poussa.

On peut donc déduire de ce qui précède que la conservation de ces petites graines doit se faire, autant que possible, dans des sacs en toile de toute espèce, à tissu non serré et, quand elle se fait dans des sacs en papier, on se trouve bien de les trouser à coups d'épingle.

THÉÂTRE. — M. Alphonse Scheler cédant à de nombreuses sollicitations a décidé de prolonger de quelques jours encore la saison d'opéra et, désireux d'offrir à ses habitués le plus de variété possible, il a engagé des artistes de valeur en représentation ; c'est ainsi que le spectacle de dimanche sera donné avec le concours de Mlle Servet, du théâtre de Genève, l'enfant gâtée du public genevois, qui s'est fait applaudir autrefois à Lausanne ; Mlle Servet remplira le rôle de Fiametta dans la *Mascotte* et le spectacle commencera par *Les Noces de Jeanette*.

Mardi, M. Scheler nous présentera dans la *Favorite* Mlle Rosa Soïni, premier prix du conservatoire et contralto du théâtre de Genève, où sa voix, d'un timbre et d'une ampleur remarquables, fera les délices de la saison prochaine. Voilà encore quelques belles soirées en perspective.

Solution du délassement du 16 mai :

L
I
NIMES
O
G
E
S

Ont répondu juste : MM. E. Siegenthaler, à Trub ; H. Guilloud, Avenches ; Delessert, Vuflens-le-Château ; Gand, Lausanne ; T. Chaillet, pintier, Villars-Bozon. — La prime est échue à M. Delessert.

Le numéro du 1^{er} mai du *Journal officiel de l'Exposition nationale* contient les articles suivants : Aux hôtes de l'Exposition. Zur Eröffnungsfest. — L'inaugurazione. — Horticulture à l'Exposition nationale. — Les Chemins de fer électriques du Salève. — Eine Nachtfahrt ins Schweizerdorf. —

Unsere Zeitung. Les musiciens à l'Exposition. Chroniques. — Le marché aux fleurs. Parmi les nombreuses gravures de ce numéro, on remarque deux grandes planches donnant, l'une les portraits de tous les membres du Comité central ; l'autre une vue générale de l'Exposition.

Boutades.

Deux recrues se reconnaissent : — Tiens, dit l'un, pourquoi as-tu eu l'idée de t'engager ?

— C'est que je ne suis pas marié et que j'aime la guerre !

— Eh bien, moi, reprend le premier, c'est justement le contraire : je suis marié et je me suis engagé, parce que j'aime la paix.

A la correctionnelle :

« Prévenu, votre état ? »

— Un peu fiévreux, mon Président, j'ai mal dormi, mais j'ai vous remercie tout de même.

Aux examens.

Trois étudiants en droit sont sur la sellette : « Monsieur, comment doit-on jouir de l'usufruit ? »

L'étudiant hésite et finalement ne répond rien.

L'examineur passe au second, puis au troisième candidat.

Même mutisme.

Alors l'examineur perdant patience :

— Comment, vous ignorez une chose si élémentaire?... Voyons ! essayons d'un exemple : Supposez que j'aie à moi trois ânes qui sont devant moi, comment jouirais-je de l'usufruit ?

Pour lors la mémoire revient subitement à l'un des étudiants :

« En bon père de famille, » s'écrie-t-il sans perdre de temps !

Entendu au Salon des Champs-Élysées :

L'ami du peintre, surnois. — Tu trouves le public froid... Moi, j'ai causé hier avec un brave bourgeois qui ne fréquente pas les Salons... Eh bien, il donnerait au moins vingt mille francs pour voir ton tableau...

Le peintre sursautant. — Vingt mille francs !... envoie-lui ma carte d'entrée...

L'ami. — D'ailleurs, à sa place, j'en donnerais cent mille... il est aveugle !

Un brave concierge :

— Monsieur, une lettre.

— Très bien, merci. Dites-moi, pourquoi ne l'avez-vous pas montée hier?... Voyez le timbre.

— Oh ! ça ne fait rien, monsieur : c'est un rendez-vous pour demain.

Chez la modiste :

— Madame, je voudrais un chapeau de deuil.

— Grand deuil ou petit deuil ? Qui avez-vous perdu ?

— Mon gendre.

— Ah ! alors je vois ce qu'il vous faut : essayez cette capote rose.

Nos domestiques.

— Jean, je suis appelé par dépêche ; courez à la gare et regardez à quelle heure part le dernier train pour Paris.

Deux heures après, Jean revient.

— Ah ! vous y avez mis le temps !...

— Monsieur, je n'ai voulu m'en rapporter à personne ; alors, j'ai attendu longtemps pour voir partir moi-même le dernier train.

Au restaurant.

— Garçon, d'où peut être sorti un poulet aussi coriace ?

Le garçon impassible :

— Probablement d'un œuf dur.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.